

Périodisation et spatialisation des débuts de l'industrie laitière au Québec, 1871–1911

RÉGIS THIBEAULT*

Ce texte cherche à montrer l'importance du développement de l'industrie laitière dans l'évolution de l'économie rurale québécoise de la seconde moitié du XIX^e siècle. La croissance spectaculaire de la transformation industrielle du lait, principalement associée aux productions beurrière et fromagère, témoigne de la rapidité d'adaptation des économies rurales lorsque les conditions nécessaires à leurs développements sont en place. À partir des données agrégées des recensements canadiens nous analysons l'évolution spatiale et chronologique d'un secteur d'activité qui évolue rapidement vers une spécialisation régionale de la transformation industrielle du lait au Québec.

The author attempts to demonstrate the importance of the dairy industry in the evolution of Quebec's rural economy during the second half of the nineteenth century. The spectacular growth in industrialization, mainly associated with butter and cheese production, testifies to the speed with which rural economies adapt when the conditions necessary for their development exist. Using aggregated figures from the Canadian census, we can analyze the spatial and chronological evolution of a branch of industry that developed rapidly towards regional specialization.

LA CROISSANCE DE LA PRODUCTION laitière dans la seconde moitié du XIX^e siècle a contribué à modifier en profondeur l'économie rurale québécoise. Cette croissance spectaculaire, étroitement associée à la transfor-

* Régis Thibeault est chercheur à l'Institut de recherche sur les populations (IREP) et professeur au Cégep de Saint-Félicien. Ce texte a bénéficié des précieux commentaires de Gérard Bouchard, Marc St-Hilaire, Danielle Gauvreau et Lise St-Georges. Il a aussi tiré profit des travaux déjà réalisés par l'équipe du projet VALIN (IREP), notamment ceux de Normand Perron et de Lise St-Georges. L'auteur tient enfin à remercier Linda Villeneuve et Marc St-Hilaire pour la confection des cartes, de même que les évaluateurs dont les commentaires ont contribué à améliorer et à préciser plusieurs aspects du contenu et de la forme du présent texte. Une première version de l'article a fait l'objet d'une communication présentée à l'Université de Montréal dans le cadre du Colloque « L'économie rurale et les débuts de l'industrialisation : dynamiques de changement, Amérique du Nord, France, Angleterre XVIII^e–XIX^e siècles », 28–29 février 1992.

mation industrielle du lait, témoigne d'une certaine façon de la rapidité d'adaptation de l'économie rurale lorsque les conditions nécessaires à son développement s'y trouvent. Au Québec, l'évolution de cette activité s'inscrit d'abord comme un simple prolongement de la production domestique de beurre et de fromage. Elle obéit par la suite à d'autres conditions telles la proximité des marchés, l'influence des aires de diffusion de ce secteur d'activité, les techniques de transport ou de conservation qui contribuent rapidement au développement de spécialités régionales de la transformation du lait.

À partir des données agrégées des recensements canadiens pour la période de 1871 à 1911, notre recherche vise à rendre compte de trois choses : situer dans l'espace et dans le temps la progression de ce secteur d'activité dans sa phase d'implantation; comprendre le développement de spécialités régionales de la transformation industrielle du lait; dans une perspective d'analyse interrégionale, illustrer la rapidité de la diffusion de ce secteur d'activité dans la majorité des régions du Québec.

Cette recherche s'inscrit dans un projet plus vaste, le projet VALIN conduit par l'Institut de recherche sur les populations (IREP). Ce projet s'intéresse à l'évolution de l'industrie laitière au Québec notamment sous l'angle des facteurs de commercialisation et de son intégration à la dynamique économique nord-américaine (dimension comparative). Ma contribution à ce projet porte donc davantage sur la progression spatiale de ce secteur d'activité dans sa phase d'implantation.

Quelques paramètres méthodologiques

Les données à la base de notre enquête proviennent de la série des cinq recensements canadiens publiés pour la période de 1871 à 1911. Il est maintenant bien connu que l'utilisation de cette source pour mener ce genre d'étude s'accompagne d'un certain nombre de contraintes méthodologiques, en particulier pour la construction d'indicateurs diachroniques¹. Ces problèmes de méthode liés à l'utilisation des recensements publiés (conversions métrologiques, modification des définitions d'un recensement à l'autre, mutations territoriales des divisions de recensement) ont fait l'objet d'un dossier critique et méthodologique réalisé dans le cadre du projet VALIN².

1 À ce sujet nous soulignons particulièrement la contribution des travaux de Marvin McNinn, « Some Pitfalls in the 1851–1852 Census of Agriculture of Lower Canada », *Histoire sociale/Social History*, vol. 14, n° 27, mai 1981, p. 219–231; Normand Fortier, « Les recensements canadiens et l'étude de l'agriculture québécoise, 1852–1901 », *Histoire sociale/Social History*, vol. 16, n° 34, novembre 1984, p. 257–286; et Normand Séguin, René Hardy et Louise Verreault-Roy, *L'agriculture en Mauricie : dossier statistique, 1850–1950*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1979.

2 Les données colligées dans le cadre du projet VALIN, et que nous reprenons en partie ici, ont été saisies à l'échelle des comtés du Québec. Toutefois, comme il a été dit précédemment, ce choix se heurte assez rapidement au problème des mutations territoriales. D'un recensement à l'autre, nombre

Différentes raisons, tant méthodologiques que circonstanciées, commandent notre choix de période. Précisons que ce que nous identifions comme le « début » de l'industrie laitière québécoise doit être compris dans un sens très large. Cette périodisation se fonde d'abord sur la création des toutes premières fabriques de transformation industrielle du lait et se termine avec la décennie 1910 alors que culmine le nombre de fabriques recensées pour tout le Québec. Nous voulions être en mesure d'observer un secteur d'activité dans sa phase d'implantation et d'expansion, avant sa stagnation et même sa régression qui s'amorce au Québec à partir de la décennie 1920. Normand Perron attribue le « marasme » des activités laitières québécoises entre 1920 et 1940 à l'incapacité des fabriques québécoises de concurrencer les autres pays producteurs (et en particulier la Nouvelle-Zélande) sur les marchés internationaux. Il souligne également les déficiences importantes de la production et de la transformation laitière nationale (qualité des produits, techniques employées, calendrier de production, taille des fabriques)³.

Pour étudier la chronologie et la spatialisation du développement de l'industrie laitière, nous avons construit quatre séries d'indicateurs représentés ici sous forme cartographique :

Distribution spatiale des fabriques

Carte 1 Nombre de fromageries par comté, 1871–1891

Carte 2 Nombre de beurreries par comté, 1881–1911

Disparités interrégionales

Carte 3 Nombre de fabriques pour 1 000 fermes, 1871–1891

Carte 4 Nombre de fabriques pour 1 000 fermes, 1901–1911

Carte 5 Nombre de fabriques pour 1 000 vaches, 1871–1891

Spécialisation de la production des fabriques

Carte 6 Pourcentage de fromageries dans l'ensemble des fabriques, 1871–1891

Carte 7 Pourcentage de fromageries dans l'ensemble des fabriques, 1901–1911

de divisions ou parties de divisions ont été scindées ou annexées. Face à ce problème, nous avons pris le parti de nous en tenir au nombre maximum de divisions présentes dans les recensements. Au moment de l'analyse toutefois, nous aurons pour certains comtés à tenir compte de ces mutations et, au besoin, à procéder à des regroupements ou à des reconstitutions. Enfin, tous les comtés du Québec, à l'exception de ceux de l'île de Montréal et de la ville de Québec, ont été pris en compte. Sur tout ce qui précède, voir Régis Thibeault, Normand Perron et Lise St-Georges, « Naissance et évolution de l'industrie laitière dans la vallée du St-Laurent : le projet VALIN. Critique de données et méthodologie », Chicoutimi, document II-C-194 de SOREP, septembre 1991.

³ Normand Perron, « Genèse des activités laitières 1850–1860 » dans Normand Séguin, dir., *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 125.

Production totale de beurre et de fromage par comté

Carte 8 Production totale de fromage par comté, 1871–1891

Carte 9 Production totale de fromage par comté, 1901–1911

Carte 10 Production totale de beurre par comté, 1871–1891

Carte 11 Production totale de beurre par comté, 1901–1911

Les facteurs favorables au démarrage de l'industrie laitière

On retrouve dans l'historiographie un certain nombre de facteurs à l'origine du développement de l'industrie laitière québécoise depuis le milieu du XIX^e siècle. Celui qui est le plus directement associé à la production agricole est le déclin du commerce du blé, surtout à partir de 1830⁴. L'impasse affectant ce qui était jusque là la principale production agricole du Québec survient en raison des mauvaises récoltes mais aussi et surtout en raison de la concurrence de plus en plus grande des producteurs du Haut-Canada et du *Middle West* américain⁵. En outre, le développement des réseaux ferroviaires à partir du milieu du siècle (plus précisément entre les années 1850 et 1870), allait servir de vecteur à l'effondrement de la production commerciale du blé au Québec. C'est le chemin de fer qui a rendu les cultivateurs québécois incapables de soutenir cette concurrence des régions neuves de l'Ouest, nettement plus productives parce que mieux adaptées aux cultures céréalières⁶. Ce contexte a eu pour effet immédiat d'engager l'agriculture québécoise dans des activités de remplacement. Le vide créé par la chute de la production du blé ne sera réellement comblé qu'à partir de la décennie 1870, avec la nouvelle spécialisation laitière. Les activités laitières apparaissent aux yeux de plusieurs comme la nouvelle production motrice du secteur agricole⁷.

L'abolition du traité de réciprocité avec les États-Unis en 1866 (qui était en vigueur depuis onze ans) est aussi souvent présentée dans l'historiographie comme un stimulant au développement d'un secteur industriel de la transformation du lait au Québec. La réciprocité commerciale avec les Américains aurait été, selon Jean Hamelin et Yves Roby, davantage profitable à l'Ontario et aux territoires de l'Ouest qu'à la province de Québec. Celle-ci ne pouvait de toute façon concurrencer le blé de l'Ouest écoulé sur les marchés américains, pas plus que les arrivages de viande de boeuf et de

4 Fernand Ouellet fait remonter à 1823 le début du déclin du blé au Québec. Voir Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec 1760–1850 : structures et conjonctures*, Montréal, Fides, 1966, p. 336. Les données des recensements confirment cette assertion puisque, dès 1831 au Québec, les volumes d'avoine recensés sont pratiquement égaux à ceux du blé (3,2 millions de boisseaux de blé contre 3,4 millions pour l'avoine), alors qu'en 1844 on recense moins d'un million de boisseaux de blé comparativement à 7,2 millions pour l'avoine.

5 J. McCallum, *Unequal Beginnings: Agriculture and Economic Development in Québec and Ontario until 1870*, Toronto, University of Toronto Press, 1980.

6 Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec, 1851–1896*, Montréal, Fides, 1971.

7 Perron, « Genèse des activités laitières », p. 115.

porc de l'Ontario. L'abrogation de la réciprocité allait s'avérer bénéfique pour le Québec qui se voyait également envahi par les denrées agricoles des états du Nord-Est américain. À partir de 1866, le protectionnisme américain aurait eu pour effet direct, selon le secrétaire du *Montreal Board of Trade* de l'époque, d'évincer « les laiteries américaines qui inondaient le marché canadien de produits laitiers [et de favoriser] le développement des fromageries québécoises »⁸. Il y a ainsi une coïncidence presque parfaite entre le début du protectionnisme commercial et la création des premières fabriques québécoises. Par ailleurs, la demande grandissante du fromage sur le marché international et plus particulièrement sur le marché anglais⁹, associée à la croissance de la demande en produits laitiers sur les marchés urbains locaux (à partir de 1870), sont aussi des causes importantes du développement du secteur laitier québécois¹⁰. Depuis la fin de l'ère du blé, l'agriculture québécoise venait de trouver sa vocation nouvelle. Selon Perron, c'est vers 1870–1875 que l'on prend véritablement conscience des avantages à exporter des produits laitiers et surtout du fromage. Aussi, l'accès difficile au marché américain en raison du protectionnisme aurait conduit les grossistes et les exportateurs à se tourner vers le marché du Royaume-Uni¹¹. Enfin, d'autres causes internes sont parfois aussi évoquées pour expliquer la croissance de l'élevage et de la production laitière dans les campagnes québécoises de cette époque. Mentionnons par exemple l'urgence de reconstituer la fertilité du sol, l'adaptation des productions animales aux conditions du milieu physique et l'abondance de la main d'oeuvre familiale que requiert ce type de production¹².

Chronologie du démarrage de l'industrie laitière

Au Québec, la première fromagerie est mise en opération en 1865 dans la municipalité de Dunham, comté de Missisquoi. Huit ans plus tard, en 1873, on inaugure la première beurrerie sur la Rive-Sud près de Montréal, à Athelstan dans le comté de Huntingdon¹³. Soulignons que ces deux comtés du sud du Québec sont limitrophes des états du Vermont et New York. En plus de la proximité des États-Unis, d'autres facteurs doivent sans doute être

8 *Ibid.*, p. 115.

9 Selon un rapport de 1911 du Ministère fédéral de l'agriculture, plus de 99 p. 100 du fromage canadien exporté entre 1902 et 1910 était destiné à la Grande-Bretagne. Cette forte demande reposait sur la croissance démographique et l'urbanisation élevées qui caractérisaient l'Angleterre au début du XX^e siècle. Pour une étude détaillée sur les exportations canadiennes de produits laitiers, voir Raymond Duhaime, « Les exportations canadiennes de produits laitiers », *L'Actualité économique*, vol. 33, n^o 2, juillet-septembre 1957, p. 242–270.

10 Hamelin et Roby, *Histoire économique du Québec*, p. 37.

11 Perron, « Genèse des activités laitières », p. 116.

12 Gustave Toupin, « La production animale » dans E. Minville, dir., *L'agriculture*, Montréal, Fides, 1942, p. 214.

13 Hamelin et Roby, *Histoire économique du Québec*, p. 197.

considérés pour expliquer la naissance de cette industrie dans le sud du Québec. Nous pensons par exemple à la présence de cours d'eau navigables (le Richelieu, le lac Champlain) ou à la composition de la population du sud du Québec, majoritairement anglophone. Pour le moment nous ne sommes toutefois pas en mesure de déterminer le rôle précis de chacun de ces facteurs dans le développement de l'industrie laitière québécoise. Bien que la progression du nombre de fabriques fut modérée dans la phase d'implantation de ce secteur d'activité (onze fabriques recensées entre 1861 et 1871), elle fut beaucoup plus spectaculaire dès la décennie suivante. Entre les années 1871 et 1880, le Québec compte en effet 84 fabriques nouvelles. Le nombre de ces créations passe à 497 entre les années 1881 et 1890 et à près de 3 000 dans les dix dernières années du siècle. Il s'agit d'une croissance phénoménale qui confirme l'industrie laitière dans son rôle de pilier de l'économie rurale québécoise dans le dernier quart du XIX^e siècle. Selon les données des recensements, le troupeau laitier moyen au Québec, qui était de 3,7 vaches en 1871, passe à près de six vaches en 1901 (le même taux que celui calculé pour l'Ontario). En termes de production, la croissance est encore plus spectaculaire. La production totale de fromage du Québec passe de 512 435 livres en 1871 à 80 630 199 livres en 1901.

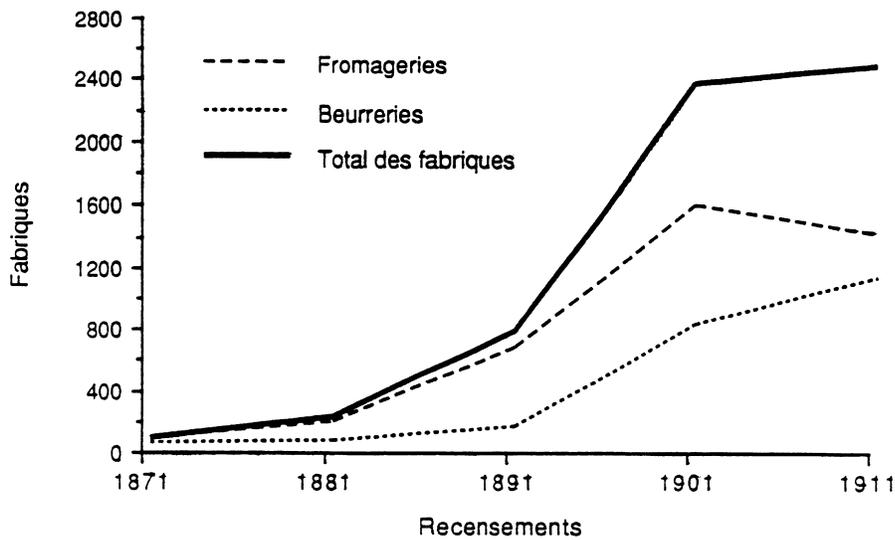
Au plan institutionnel, la création de la Société d'industrie laitière en 1882 marque une étape importante pour la promotion de ce secteur d'activité, en particulier pour le contrôle de la qualité des produits. En 1889, l'organisation du Mérite agricole favorise, de son côté, l'excellence du travail agricole et l'amélioration des procédés et des techniques de production. Enfin en 1892, l'ouverture de l'École de laiterie de St-Hyacinthe répond à un besoin urgent de formation chez les travailleurs et les fabricants du secteur de la transformation laitière. Cette conjoncture donne également lieu à toute une série de réglementations en matière de qualité et de régularité de la production de beurre et de fromage destinée à l'exportation¹⁴.

Distribution et évolution du nombre de fabriques

Évolution générale du nombre de fabriques au Québec

L'essor de la transformation industrielle du lait survient entre les années 1870 et 1880. Durant cette période, le nombre de fabriques recensées passe de 27 à 159. Ce démarrage marque une rupture dans le processus de fabrication de beurre et de fromage québécois qui, jusque là, reposait sur des procédés de transformation domestiques ou artisanaux. En 1871, par exemple, les productions domestiques de beurre et de fromage étaient respectivement de 24 millions et de 500 000 livres. La transformation industrielle du lait ne met cependant pas un terme aux activités de production domestique car à la fin de notre période d'observation (1911), 33 p. 100 du beurre

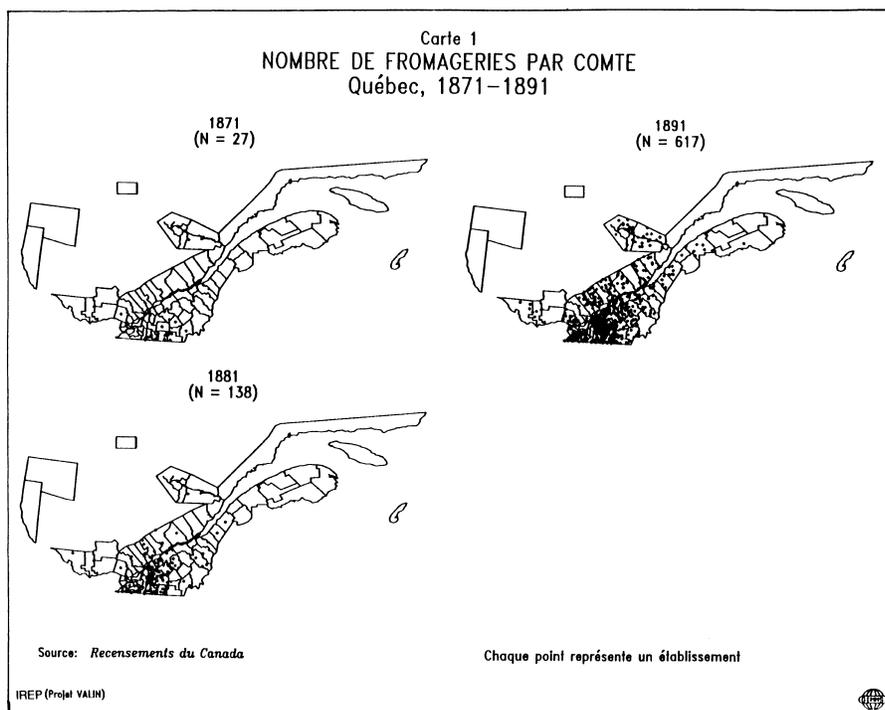
14 Voir Ruth Dupré, « Regulating the Quebec Dairy Industry, 1905–1921: Peeling off the Joseph Label », *Journal of Economic History*, vol. 50, n° 2, juin 1990, p. 339–348.



Graphique 1 : Évolution du nombre de fabriques de beurre et de fromage au Québec entre 1871 et 1911 (Recensements canadiens)

québécois demeure fabriqué sur la ferme. Quant à la production de fromage, qui avant l'avènement des fabriques était plutôt négligeable, la transition vers la production industrielle est déjà presque achevée. Seulement 0,6 p. 100 du total de la production de fromage est transformé sur les fermes en 1911.

Durant la décennie de 1881 à 1891, la croissance du nombre de fabriques est également spectaculaire. En 1891, le Québec compte 726 fabriques composées à près de 85 p. 100 de fromageries (627 sur 726 établissements recensés; voir graphique 1). Cette hausse est encore plus marquée à partir de 1891 alors que le nombre total de beurreries et de fromageries croît de plus de 220 p. 100. Au Québec, en une seule décennie, 1 597 nouvelles fabriques sont recensées, ce qui représente une moyenne de trois créations par semaine pendant dix ans. En 1901, on dénombre pour tout le Québec 2 323 fabriques, dont 67 p. 100 (soit 1 547) sont des fromageries. La progression du nombre d'établissements de transformation de produits laitiers se poursuit jusqu'en 1911, mais de façon beaucoup plus modérée. Au total, 2 433 fabriques sont alors recensées, soit seulement 110 établissements de plus qu'au recensement antérieur. Il semble que, dès 1901, l'on ait atteint une sorte de saturation dans l'évolution du nombre de fabriques. Ce plafonnement survient une trentaine d'années seulement après la création des toutes premières fabriques. Après 1911, à la faveur de crises ponctuelles (qualité et régularité de la production, tarifs douaniers, concurrence étrangère), mais aussi sans doute d'une volonté de rationalisation de plus en plus



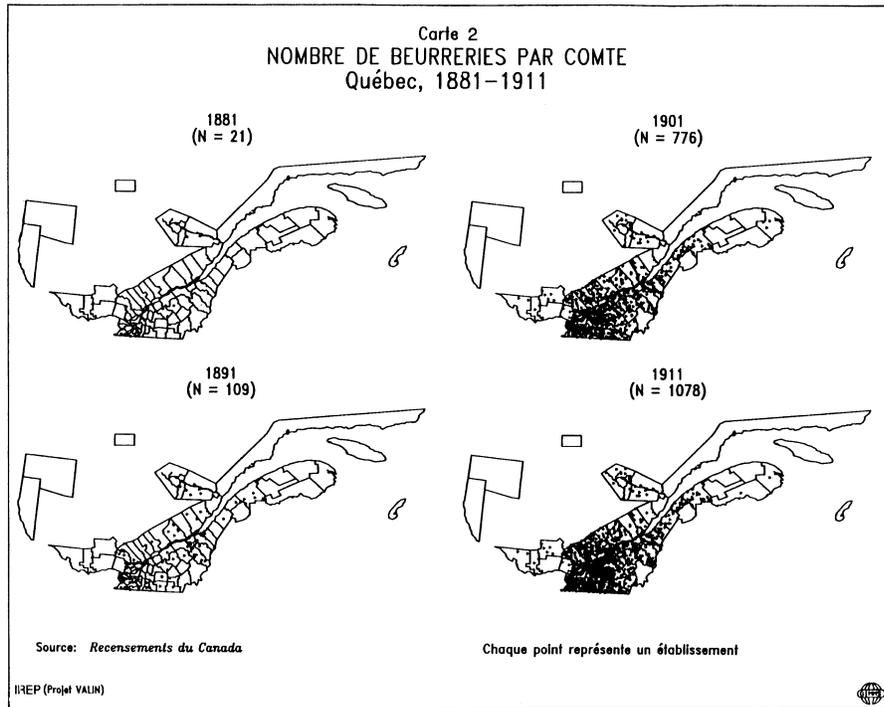
présente chez les producteurs et chez les transformateurs de produits laitiers, le nombre de fabriques diminue constamment.

Au même moment, on observe un équilibre de plus en plus grand entre le nombre de fromageries et de beurreries. En 1911, pour tout le Québec, la proportion des fromageries sur l'ensemble des fabriques recensées atteint 56 p. 100. Nous verrons cependant plus loin que les données agrégées à cette échelle cachent une réalité beaucoup plus complexe. Très tôt certaines régions se spécialisent dans une production dominante.

En résumé nous pouvons subdiviser en trois sous-périodes les débuts de l'industrie laitière québécoise. De 1870 à 1880, c'est la naissance effective de ce secteur d'activité. La croissance du nombre de fabriques est modérée mais continue; pour l'ensemble du territoire étudié le nombre de fabriques passe alors de 27 à 159. De 1880 à 1900, on assiste à une phase d'expansion spectaculaire de l'industrie laitière. En seulement 20 ans, le nombre de fabriques passe de 159 à 2 323; la hausse est de plus de 1 360 p. 100. Les années 1900 à 1910 donnent lieu à une sorte de plafonnement dans l'évolution du nombre de fabriques.

Distribution des fabriques à l'échelle des comtés et des régions

Nous avons vu que c'est d'abord dans les Cantons de l'Est, près de la frontière américaine, mais aussi dans certains comtés près de Montréal



qu'apparaissent les premiers établissements industriels de transformation du lait au Québec (en 1871, il s'agit essentiellement de fromageries; voir cartes 1 et 2). Parmi les 27 établissements recensés en 1871, 23 (ou 93 p. 100) sont localisés dans les Cantons de l'Est, principalement dans les comtés de Missisquoi et de Brome. Quelques établissements sont aussi recensés dans la région de Montréal et, plus au sud, dans la vallée du Richelieu.

En 1881, les fabriques demeurent toujours très concentrées dans les régions du sud du Québec, bien qu'elles commencent à gagner le centre-sud de la province, notamment la région des Bois-Francs. À elles seules, ces régions du sud (Bois-Francs, Cantons de l'Est, Richelieu et Rive-Sud) regroupent 86 p. 100 de toutes les fabriques du Québec, soit 136 établissements sur 159. En outre, la transformation industrielle du lait au Québec est encore très largement associée à la production fromagère puisque près de neuf établissements recensés sur dix sont des fromageries.

Il faut attendre 1891 avant que la création massive de fabriques gagne les régions de l'est québécois. En 1881, quelques établissements seulement sont recensés dans la région de Québec (une fromagerie), de la Côte-du-Sud (deux fromageries) et de la Beauce (quatre fromageries). Ces régions de l'est regroupent cependant en 1891 22 p. 100 des fabriques du Québec, comparativement aux 4 p. 100 recensés en 1881. En plus de la Côte-du-Sud, de la Beauce et de la région de Québec, d'autres régions de l'est commencent à

se démarquer quant à la présence de fabriques. C'est le cas de la Côte-de-Beaupré avec 15 fabriques (dont 13 fromageries). L'importance du marché de la ville de Québec sert probablement aussi à expliquer la présence de 16 fabriques, dont huit beurreries, dans la région du Bas-St-Laurent. Dans la région du Saguenay, la progression du nombre de fabriques est tout aussi remarquable. Les premières fabriques saguenayennes sont créées dès 1882, avant même l'arrivée du chemin de fer, ce qui est remarquable compte tenu que cette production vise presque exclusivement les marchés d'exportation¹⁵. Dès 1891, on recense dans cette même région 32 fabriques, ce qui représente plus de 20 p. 100 de toutes les fabriques de l'est du Québec.

Contrairement aux régions du sud-ouest québécois où la production fromagère domine encore largement les activités de transformation laitière (89 p. 100 des fabriques sont des fromageries), dans les régions de l'est, la production beurrière prend une place beaucoup plus considérable. À l'est de l'axe Champlain/Nicolet, le tiers des établissements sont des beurreries.

En dépit des progrès de l'industrie laitière dans les régions de l'est du Québec, les cartes de la distribution spatiale des fabriques montrent clairement que le sud et le centre de la province demeurent en tête de ce secteur d'activité tout au long du XIX^e siècle. Le même groupe des quatre régions du sud du Québec (Bois-Francs, Richelieu, Rive-Sud et Cantons de l'Est) rassemble près de 60 p. 100 des fabriques de la province alors qu'on y compte moins de 40 p. 100 des fermes en 1891.

Les tendances observées en 1891, qui mettent en évidence l'émergence de nouvelles régions laitières, semblent vouloir se maintenir jusqu'en 1911. En prenant à témoin la distribution des fabriques, on observe en effet une sorte de glissement spatial des activités productives qui procède depuis le sud-ouest du Québec jusque vers les régions du centre et du nord-est. Le phénomène est d'autant plus intéressant qu'il survient souvent moins de 20 ans après la création des toutes premières fabriques dans la région des Cantons de l'Est. De façon générale, entre 1901 et 1911, on compte dans les régions de l'est près du tiers des fabriques québécoises. Aussi, dans les quatre régions qui ont donné naissance à ce secteur d'activité au Québec (Bois-Francs, Richelieu, Rive-Sud et Cantons de l'Est), on ne compte plus, pour 1901 et 1911, que 47 et 45 p. 100 respectivement du total des beurreries et des fromageries recensées dans tout le Québec.

Ce glissement profite surtout aux nouvelles régions laitières de l'est québécois. En 1911, on recense par exemple autant de fabriques dans la région du Saguenay, qui regroupe 3,2 p. 100 des producteurs agricoles de la province, que dans la région Rive-Sud près de Montréal qui, elle, en regroupe 4,8 p. 100. La Beauce, avec 228 beurreries et fromageries, arrive juste derrière les Bois-Francs et les Cantons de l'Est quant au nombre de fabriques. Globalement toutefois, c'est toujours l'ouest de la province qui

15 Gérard Bouchard, « Sur un démarrage raté : industrie laitière et co-intégration au Saguenay (1880-1940) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 45, n° 1, 1991, p. 73-100.

domine sur ce plan. En 1911, on y compte 70 p. 100 des 2 433 fabriques recensées alors que la proportion de fermes compte pour 62 p. 100 du total provincial. Soulignons enfin qu'entre 1901 et 1911, dans les régions de l'est, la tendance est à l'abandon progressif de la transformation beurrière au profit de la production du fromage. Dans cette partie du Québec, la part relative du nombre de beurreries, qui était de 45 p. 100 en 1891, chute à 26 p. 100 en 1901 puis à 22 p. 100 en 1911. À l'exception des comtés près de la ville de Québec où la demande en beurre était sans doute assez grande pour soutenir une production importante, on se tourne massivement vers la production fromagère¹⁶. Pour les producteurs des régions plus éloignées des marchés, le fromage pose alors moins de problèmes de transport et de conservation en plus d'être soutenu par une demande plus large et plus stable.

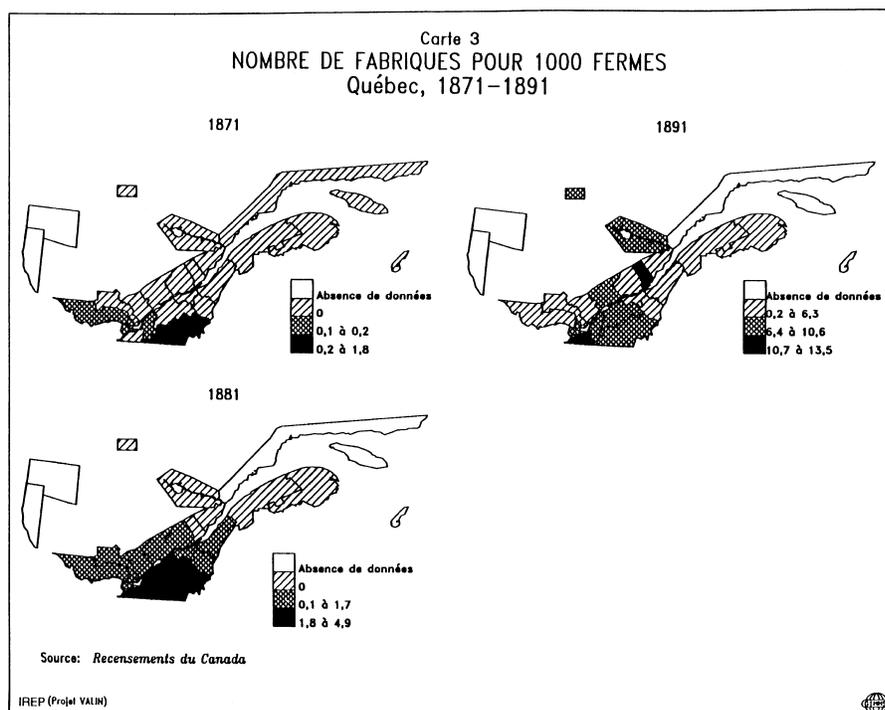
Les disparités interrégionales

D'abord spécifique aux régions du sud-ouest québécois, la multiplication du nombre des fabriques s'étend progressivement aux régions du centre du Québec, sur les deux rives du Saint-Laurent, et gagne, à partir de 1891, de nombreux comtés de l'est de la province. Jusqu'en 1911 toutefois, c'est dans l'ouest du Québec que demeure concentrée la majorité des fabriques recensées. Voilà, dans les grandes lignes, le portrait de la spatialisation de l'industrie laitière québécoise avant la Première Guerre mondiale.

D'un point de vue strictement géographique, il y a donc disparité. Pour que ces disparités entre régions soient réellement significatives, elles doivent toutefois être mises en relation avec d'autres variables capables de situer l'importance relative de l'agriculture d'une région dans l'ensemble des régions agricoles étudiées.

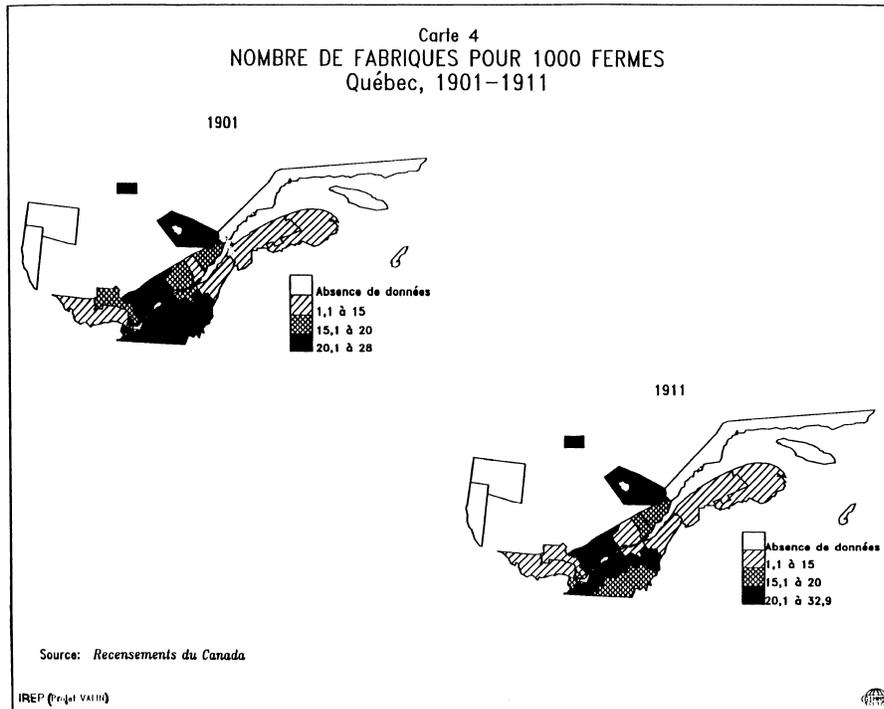
Afin de bien situer cette importance relative des fabriques dans une région donnée, nous avons construit deux mesures dont l'une fait état de l'évolution du nombre de fabriques pour 1 000 fermes et l'autre qui, de la même manière, rapporte le nombre total de beurreries et de fromageries pour 1 000 vaches. Au moment de la création des toutes premières fabriques, on observe sans surprise de grands écarts entre les régions. En 1871, les Cantons de l'Est regroupent 85 p. 100 des fabriques du Québec contre seulement 12 p. 100 des fermes. On y observe évidemment le plus grand nombre pour 1 000 fermes soit 1,8 (voir carte 3). Dès le recensement suivant, ce taux est considérablement réduit. Avec 13,1 p. 100 des fermes, les Cantons de l'Est regroupent désormais 20,1 p. 100 des fabriques du Québec. En 1881, les plus hauts taux calculés sont respectivement de 4,9 et de 4,5 pour les régions de la Rive-Sud et du Richelieu. Dans les Cantons de l'Est, ils ont peu progressé, passant de 1,8 à 2,1. Même une région comme la Mauricie commence à émerger avec un taux de 1,1.

16 Le cas de la Côte-du-Sud est particulièrement révélateur à cet effet. La production artisanale de beurre destinée au marché urbain était déjà une activité très ancienne. Voir A. Laberge, dir., *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 213.



En 1891, pour tout le Québec, on compte une moyenne 5,9 fabriques pour 1 000 fermes, soit environ 170 fermes pour fabrique. Ce ratio, après seulement 20 ans de fabrication industrielle de beurre et de fromage, est atteint et souvent même dépassé, tant dans les régions de l'est que de l'ouest du Québec. Il est, par exemple, de 13,5 pour la Côte-de-Beaupré, ce qui constitue un sommet en 1891, et de 9,6 au Saguenay. On compte par ailleurs des régions où la présence de fabriques est un phénomène encore très marginal en cette fin du XIX^e siècle. Soulignons le cas de la Gaspésie avec 0,2 fabriques pour 1 000 fermes, le Bas-St-Laurent avec 2,5, l'Outaouais avec 2,0. Précisons qu'il s'agit de régions éloignées des marchés et généralement difficiles à mettre en valeur au plan agricole. D'autres causes sont aussi avancées pour expliquer le retard de l'industrie laitière dans ces régions. En Outaouais on évoque par exemple le maintien « surprenant » de la culture du blé en raison des liens étroits établis avec l'Ontario où cette culture s'est maintenue plus longtemps qu'au Québec. Le marché constitué par les activités des compagnies forestières explique probablement aussi en partie l'importance relative de cette culture en Outaouais¹⁷. En Gaspésie, en plus de l'éloignement et des conditions du milieu physique, c'est plutôt la concu-

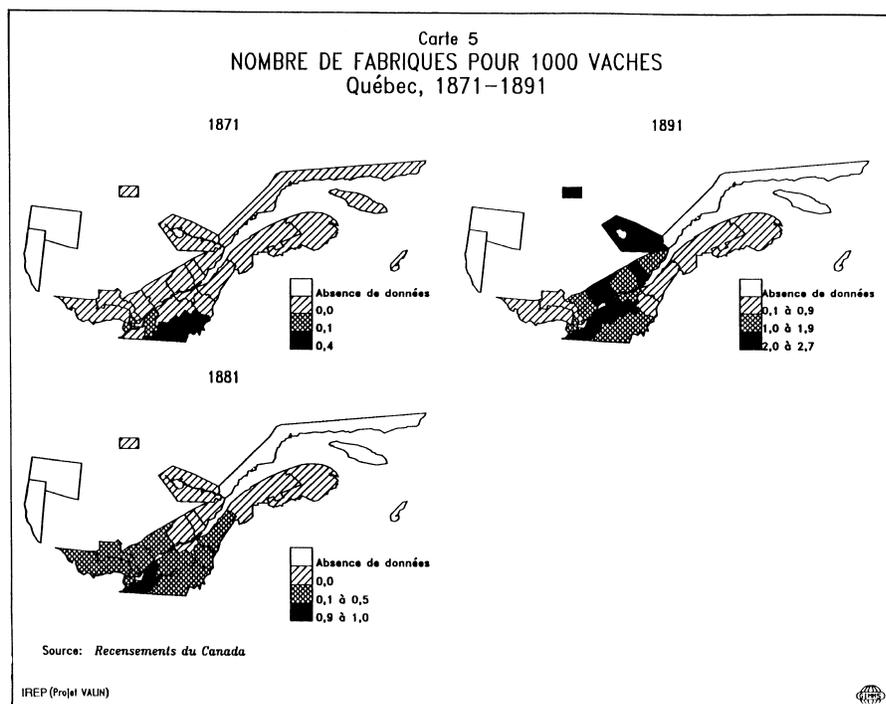
17 Chad Gaffield, dir., *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, p. 319.



rence d'autres activités de subsistance telles l'industrie de la forêt et la pêche qui auraient éloigné une partie importante de la main d'oeuvre de la production laitière¹⁸.

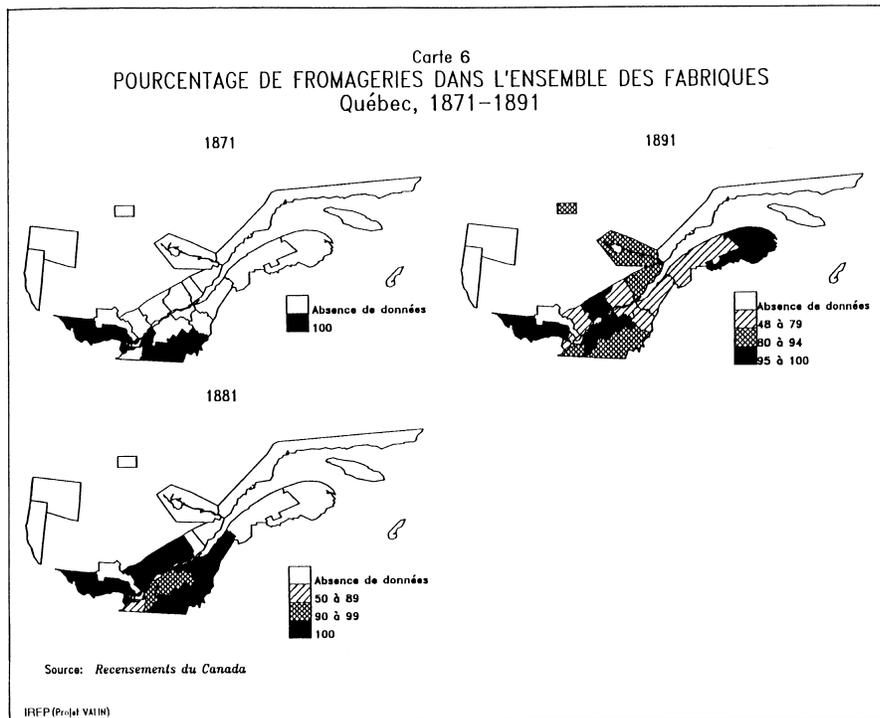
De 1901 à 1911, la proportion du nombre de fabriques pour 1 000 fermes croît sensiblement (voir carte 4). À l'échelle du Québec, cette proportion se situe maintenant entre 18,3 et 18,5, ce qui représente une moyenne de 55 fermes par fabrique. La tendance au nivellement des valeurs que nous avons observée antérieurement se confirme ici très nettement. À l'exception des trois régions marginales déjà mentionnées, les valeurs pour l'ensemble des régions du Québec se situent généralement entre 15 et 25 fabriques pour 1 000 fermes. Un léger avantage caractérise toujours les régions de l'ouest bien que le rapport le plus élevé que nous ayons calculé se rapporte à la région du Saguenay en 1911, avec 32,9 (ce qui représente une moyenne d'une trentaine de fermes par fabrique). À l'échelle du Québec, les disparités interrégionales fondées sur la présence d'établissements laitiers paraissent s'atténuer assez rapidement. À l'exception de quelques régions agricoles plutôt marginales, le retard du centre et de l'est sera pour l'essentiel comblé en moins d'une génération. Nous savons par ailleurs que la présence d'un

18 J. Bélanger, M. Desjardin et Y. Frenette, *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal Express, 1981, p. 355.

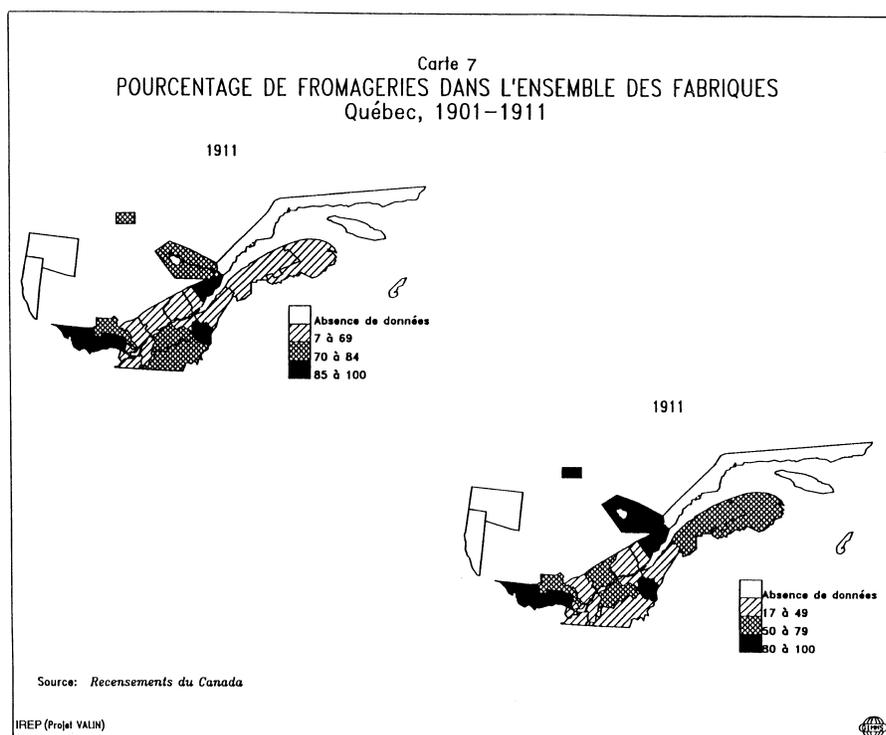


grand nombre de fabriques dans un comté peut témoigner de différents caractères ou de différents rythmes d'évolution de l'économie rurale. À l'origine, cet indicateur reflète généralement un taux de croissance des activités industrielles de la transformation du lait. Par contre, la croissance soutenue du nombre de beurreries et de fromageries dans une région donnée peut tout aussi bien révéler un problème structurel de l'économie de cette région si l'on se retrouve, par exemple, en présence d'une infrastructure de production éclatée (donc économiquement peu rentable) reposant sur une multitude de petites unités de transformation. Cependant, ce que nous voulons illustrer ici c'est davantage la présence même d'établissements industriels de transformation du lait sans préjuger de son efficacité ou de sa rationalité économique. Sur un autre plan, l'utilisation du nombre d'exploitations agricoles pour mesurer l'importance relative des fabriques dans un comté peut parfois fausser la réalité. Le problème avec cette mesure, c'est qu'elle ne tient pas compte des exploitations agricoles où l'on s'adonne, de façon prépondérante, à d'autres activités que la production laitière. Pour cette raison, nous avons construit un second indice ayant comme dénominateur le nombre total de vaches laitières¹⁹.

¹⁹ Rappelons que ce n'est qu'à partir de 1951 qu'il est possible de distinguer dans les recensements le nombre de fermes laitières dans l'ensemble des fermes recensées.



Au Québec, en 1871, le nombre de fabriques pour 1 000 vaches est à peine de 0,1. Seules les régions des Cantons de l'Est, du Richelieu et de Montréal atteignent ou dépassent ce chiffre (voir carte 5). En 1881, toujours pour le Québec, ce ratio demeure très faible, soit 0,3. Ce résultat confirme l'emprise encore très grande de la production domestique dans le processus de transformation du lait au Québec. À partir du recensement de 1891, qui marque le début de la croissance exceptionnelle du nombre de fabriques au Québec, le ratio moyen passe à 1,4 et, comme pour la mesure précédente, il est atteint tant dans les régions de l'est que de l'ouest de la province. Cette mesure illustre peut-être davantage la vitesse avec laquelle les régions de l'est ont comblé le retard qu'elles avaient en ce domaine. En 1891, par exemple, c'est dans la région de la Côte-de-Beaupré que l'on compte le plus haut rapport du nombre de fabriques pour 1 000 vaches avec 2,7, suivie de la région du Saguenay avec 2,3 et du Richelieu avec 2,1. Les régions qui ferment la marche sont la Gaspésie avec un rapport de 0,1, l'Outaouais avec 0,5, suivi du Bas-St-Laurent et de la Côte-du-Sud avec 0,6. De 1901 à 1911, le Québec compte entre 3,1 et 3,3 fabriques pour 1 000 vaches, ce qui représente une moyenne d'environ 310 vaches par fabrique. Outre les Bois-Francs, les régions qui arrivent désormais en tête avec cet indicateur ne sont plus celles que l'on retrouvait traditionnellement et qui avaient donné nais-



sance à ce secteur d'activité. Les disparités entre les régions du sud-ouest, du centre et de l'est sont beaucoup plus ténues à mesure que l'on progresse vers le XX^e siècle. En 1901, c'est la Mauricie qui compte le plus grand nombre de fabriques pour 1 000 vaches avec une valeur de 4,6, suivie des Bois-Francs et du Saguenay avec 4,5 et de la Beauce avec 4,4.

Évolution des productions fromagère et beurrière *Spécialisation de la production*

Au cours de la période étudiée, la transformation industrielle du lait au Québec se fait surtout en fonction de deux productions dominantes, soit celle du fromage et celle du beurre²⁰. Entre 1871 et 1911 toutefois, la

20 En plus de ces deux productions, et lorsque le marché s'y prête, le lait peut évidemment être transformé en d'autres sous-produits ou encore être vendu pour la consommation en nature. C'est du moins ce que l'on retrouve dans certains comtés qui ceignent Montréal, principalement ceux de Châteauguay, Deux-Montagnes, Argenteuil, Terrebonne et l'Assomption. Au sujet de la vente du lait en nature et du lait de transformation dans la région de Montréal, voir Yves Otis, « La différenciation des producteurs laitiers et le marché de Montréal (1900-1930) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 45, n° 1, été 1991, p. 39-71.

proportion du nombre de fromageries sur l'ensemble des fabriques québécoises diminue constamment. Pour chacun des recensements étudiés, ces proportions sont respectivement de 100, 87, 85, 67 et à 56 p. 100 (voir cartes 6 et 7). Très rapidement, des secteurs comme la Rive-Sud et la région de Montréal, la région de Lanaudière, la Côte-du-Sud, la Côte-de-Beaupré, la région de Québec et le Bas-St-Laurent délaissent une part importante de leur production fromagère au profit de la fabrication du beurre. Nous avons déjà mentionné que la proximité des marchés urbains de Québec et de Montréal explique pour une bonne part ces choix de production. L'évolution des activités laitières dans la région de la Côte-de-Beaupré près de Québec est sans doute l'exemple le plus manifeste de cette transition. En 1891, dans cette région, 13 des 15 fabriques recensées sont des fromageries (87 p. 100), alors qu'une décennie plus tard on ne compte plus qu'une seule fromagerie parmi les 13 établissements existants. À l'opposé, une région comme le Saguenay demeure définitivement tournée vers la production de fromage. De 1891 à 1911, la proportion de fromageries sur le nombre total de fabriques y demeure en effet très élevée (entre 80 et 84 p. 100).

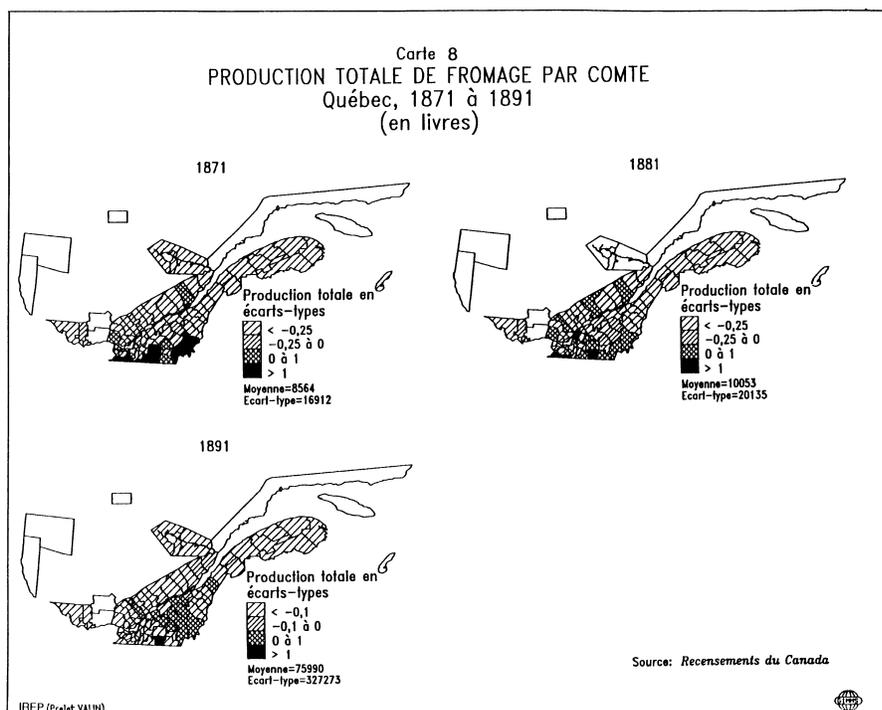
Dans l'Outaouais, ces proportions sont encore plus grandes. De 1871 à 1911, elles varient entre 85 et 100 p. 100. On observe des pourcentages presque similaires dans Charlevoix. Ici, le contexte de l'éloignement, ou l'absence de marchés à proximité, est sans doute le facteur le plus déterminant pour expliquer cette spécialisation fromagère. Jusqu'au début du XX^e siècle, les coûts et les conditions techniques associés à l'exportation extrarégionale de produits laitiers sont beaucoup plus grands pour le beurre qu'ils ne le sont pour le fromage (lequel n'a pas besoin d'être réfrigéré). Dans d'autres régions, comme le sud du Québec au début du XX^e siècle, c'est la vente de butyrine (ou « gras de beurre ») sur les marchés américains qui explique la production industrielle relativement faible de fromage²¹. Des données du recensement de 1921 indiquent que les seuls comtés frontaliers de Brome, Shefford, Missisquoi et Stanstead produisent 57 p. 100 de la butyrine québécoise (7 723 066 livres).

Production moyenne des fabriques

Ce n'est qu'à partir du recensement de 1901 qu'il nous est possible de calculer la production moyenne des fromageries et des beurreries. En plus de révéler les disparités interrégionales fondées sur la taille des fabriques, cette mesure permet de pondérer les valeurs des autres indicateurs relatifs à l'évolution du nombre de fabriques recensées.

En 1901, au Québec, la production moyenne annuelle des fromageries est de 53 500 livres, bien que les écarts régionaux soient très grands. Près de

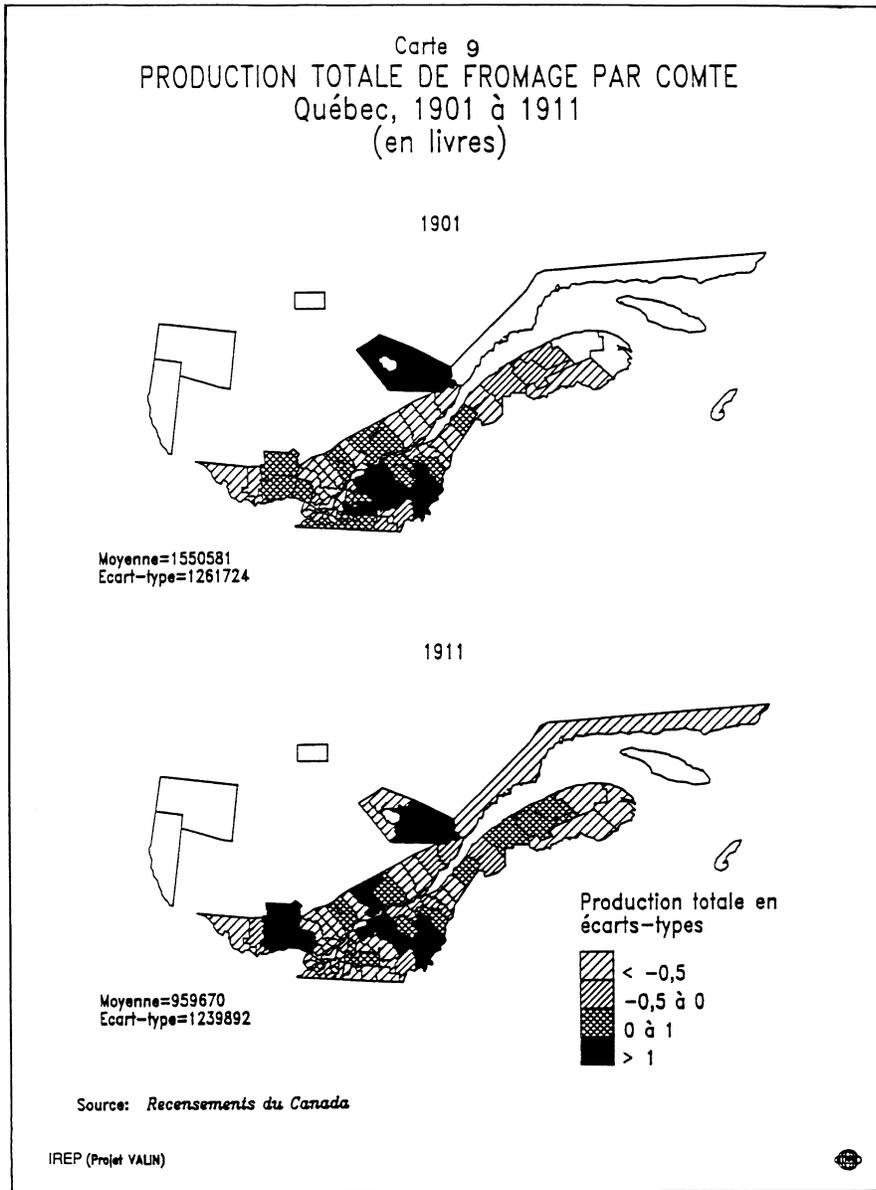
21 Il était plus rentable, dans cette région du sud du Québec, d'exporter le « gras de beurre » vers les États-Unis, parce que ce produit était moins grevé de frais de douane que les autres produits laitiers. Ministère fédéral de l'agriculture, *L'industrie laitière au Canada*, Ottawa, 1911, p. 52.



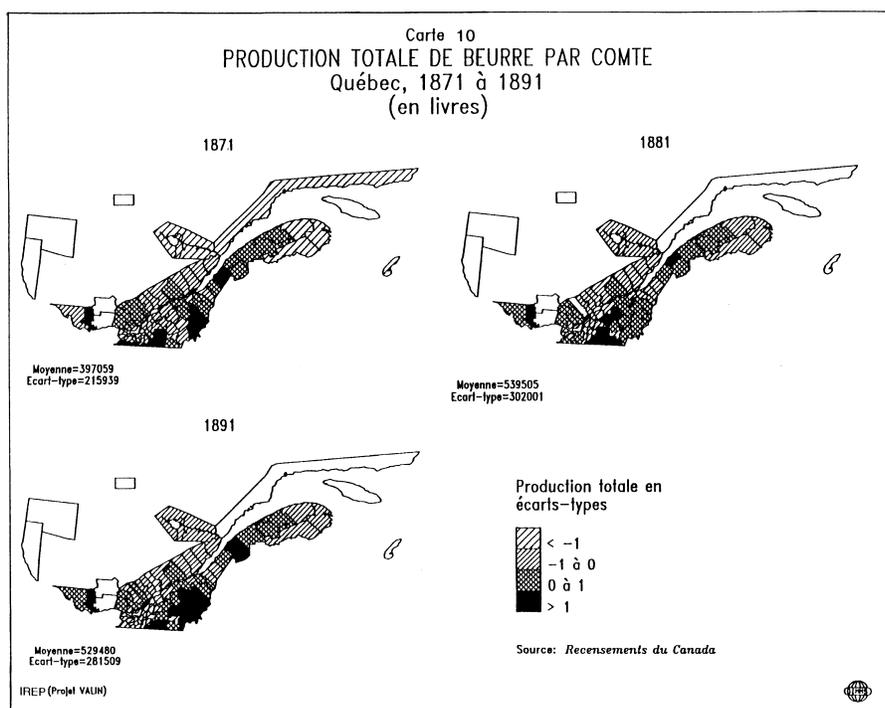
Montréal, plus précisément dans les régions de la Rive-Sud et du Richelieu, ces volumes de production sont respectivement de 83 300 et de 75 400 livres. À l'exception peut-être de la Côte-du-Sud, les régions de l'est sont nettement déficitaires à ce chapitre. Dans la région du Saguenay, là où on avait noté une forte concentration de fabriques, la production moyenne par établissement en 1901 n'est que de 37 500 livres. La faiblesse de cette production est encore plus marquée dans Charlevoix où chaque fromagerie produit en moyenne 20 300 livres de fromage par an.

En 1911, sans doute en raison de la relâche de la production fromagère dans certains des meilleurs comtés agricoles du Québec, la production moyenne des fromageries diminue sensiblement pour se situer à 43 000 livres. On observe les mêmes tendances que dans le recensement antérieur. Si l'on fait exception des Cantons de l'Est où la production moyenne des fromageries chute de 59 000 à 36 000 livres entre 1901 et 1911, le sud du Québec se démarque pour la production élevée de ses fabriques. On observe aussi des évolutions inverses : au Saguenay, la production moyenne de chaque établissement est passée entre 1901 et 1911 de 38 000 à 53 000 livres, soit une hausse de plus de 40 p. 100.

Le clivage observé entre le sud-ouest du Québec et les autres régions quant à la taille des fabriques (mesurée à partir de la production moyenne) est encore plus grand lorsque l'on considère la production annuelle des



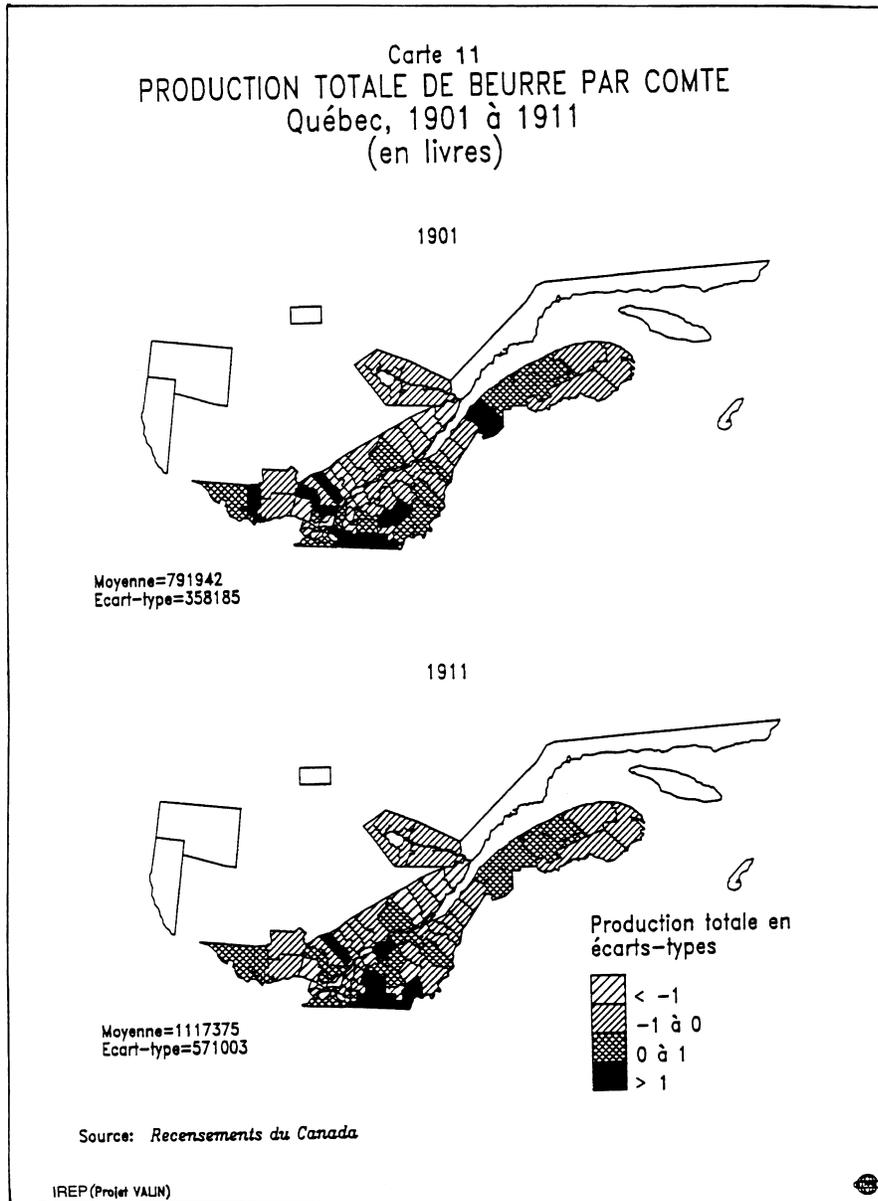
beurreries. En 1901, au Québec, la production moyenne des beurreries est de 33 300 livres. Dans tout l'ouest de la province, à l'exception des Bois-Francs, de la Mauricie et de l'Outaouais, les productions annuelles des beurreries sont égales ou supérieures à la moyenne québécoise. Dans l'est, ce sont des régions comme la Côte-du-Sud, mais surtout le Saguenay, qui produisent peu. Les quelques beurreries recensées au Saguenay (20 en 1901)



produisent une moyenne de 9 000 livres de beurre par année. À l'opposé, la production annuelle moyenne des beurreries de la Côte-de-Beaupré est de 44 200 livres. Cette région de l'est s'est tournée de façon prépondérante vers la production de beurre dès la fin du XIX^e siècle. Dans ce cas, il semble exister une relation très nette entre la spécialisation dans une production dominante et le maintien d'une production moyenne élevée par établissement.

De 1901 à 1911, la production moyenne des beurreries québécoise s'accroît de 11 p. 100. Elle passe de 33 300 à 37 000 livres par année. Cette augmentation est principalement attribuable aux fabriques des Bois-Francs, des Cantons de l'Est et de Montréal. Ailleurs, les taux de croissance se situent près de la moyenne québécoise. La seule région où on note une baisse substantielle de la production des beurreries est l'Outaouais où la diminution moyenne est de plus de 10 000 livres, passant de 23 400 à 13 100 livres par fabrique. Rappelons que l'Outaouais est d'abord et presque essentiellement une région de production fromagère, ce qui contribue sans doute à expliquer cette tendance.

Il est intéressant de noter qu'entre 1901 et 1911, la production moyenne des fromageries diminue de plus de 10 000 livres alors que, parallèlement, la production des beurreries s'accroît de plus de 3 600 livres. Ces évolutions opposées reflètent probablement un phénomène plus global, soit celui de



l'intégration des beurreries à de meilleurs circuits commerciaux. Plus près du marché des grandes villes, les beurreries ont plus de facilité à se développer, à se moderniser et donc à devenir des unités de transformation plus efficaces. À l'opposé, les fromageries, qui sont généralement le lot des régions périphériques, souffrent de l'éloignement des marchés mais surtout

de problèmes de communication interne (infrastructures de transport) et de conservation qui font que l'on se trouve obligé de multiplier les petites unités de transformation sur l'ensemble du territoire. En outre, l'effondrement du marché du fromage à partir de la fin du XIX^e siècle, a servi le développement de la production beurrière. Le lait autrefois destiné aux fromageries devait trouver un nouveau débouché.

Production totale de beurre et de fromage par comté²²

Au Québec, tout au long du XIX^e siècle, la production domestique de beurre domine largement la production de fromage. Dès 1901, avec la prise en compte de la production industrielle, les données s'inversent et on se trouve à produire deux fois plus de fromage que de beurre. En 1911, la situation tend à se stabiliser avec une production de 62 millions de livres de beurre contre 52 millions de livres de fromage. À l'échelle des comtés et des régions, nous constatons de fortes disparités quant aux volumes de production. De 1871 à 1891, tel qu'attendu, la production de fromage est d'abord très concentrée dans les quatre régions du sud du Québec : Bois-Francs, Richelieu, Cantons de l'Est et Rive-Sud. Au total, ces quatre régions produisent 81 p. 100 du fromage québécois en 1871, 78 p. 100 en 1881 et 82 p. 100 en 1891. La région des Cantons de l'Est accapare à elle seule, de 1871 à 1891, respectivement 55, 39 et 66 p. 100 de la production fromagère québécoise (voir carte 8).

Au début du XX^e siècle, le volume de fromage produit dans certaines régions de l'est du Québec devient de plus en plus important. En 1901, le Saguenay produit 4 p. 100 du fromage de la province tandis qu'en 1911, cette proportion grimpe à 11 p. 100. La Beauce devient également un important producteur avec 8 et 10 p. 100 de la production québécoise pour les deux mêmes années. La Côte-du-Sud et la région de Québec occupent aussi une place en ce domaine (voir carte 9). Mais c'est la région des Bois-Francs qui domine véritablement à ce chapitre avec 21 p. 100 de la production québécoise en 1901 et 20 p. 100 en 1911. Cette production dans les Bois-Francs témoigne d'une sorte de déplacement des activités fromagères depuis le sud-ouest du Québec (à l'exception du Missisquoi qui demeure un gros producteur) vers les comtés situés plus à l'est comme Arthabaska, Drummondville, Compton, Mégantic et Lotbinière. La part relative occupée par les Cantons de l'Est, le Richelieu et la Rive-Sud diminue quant à elle constamment. De plus en plus, le fromage devient une spécialité des régions du centre et de l'est de la province.

Comme pour le fromage, la production de beurre est d'abord très impor-

22 Dans les recensements de 1871 à 1891, seules sont disponibles les productions domestiques de beurre et de fromage. En 1901, les productions domestiques et industrielles de beurre sont recensées tandis que pour le fromage, seule la production industrielle est donnée. En 1911, toutefois, les deux catégories de production sont recensées, tant pour le fromage que pour le beurre.

tante dans le sud du Québec. À eux seuls, les Cantons de l'Est produisent, de 1871 à 1911, entre 18 et 23 p. 100 de tout le beurre du Québec (voir cartes 10 et 11). Pour ces mêmes années, la production beurrière des quatre régions du sud (Cantons de l'Est, Bois-Francs, Rive-Sud et Richelieu) représente entre 40 et 47 p. 100 de la production québécoise. Parallèlement toutefois, la fabrication de beurre domestique demeure une activité très importante dans certaines régions plus éloignées des grands centres. En 1871, par exemple, la région du Bas-St-Laurent fabrique environ 5 p. 100 de tout le beurre produit au Québec. Cette production est majoritairement expédiée, par goélette, vers le marché de la ville de Québec. La proportion du beurre produit dans le Bas-St-Laurent va se maintenir pour atteindre 6 p. 100 en 1901. Les régions de Québec et de la Côte-de-Beaupré témoignent aussi de l'effet structurant d'un marché urbain sur l'orientation de la production. Ces deux régions, de 1871 à 1911, fabriquent entre 10 et 15 p. 100 du beurre produit au Québec. Enfin, la région de Lanaudière produit elle aussi une part croissante du beurre québécois : 6 p. 100 en 1881, 7 p. 100 en 1891, 9 p. 100 en 1901. Comme pour les comtés limitrophes de la ville de Québec, cette progression traduit l'importance grandissante d'un marché urbain dans l'économie rurale des régions qui le ceinturent.

Conclusion

En raison des contraintes liées aux sources utilisées pour mener notre étude, il nous a été impossible de répondre de façon satisfaisante à l'ensemble des questions que suggère l'évolution de la transformation du lait au Québec. Soulignons, par exemple, l'absence de données sur les marchés du lait transformé ou même sur la production des fabriques au XIX^e siècle. Toutefois, nous croyons avoir réussi à cerner, du moins dans ses grands axes, le calendrier du déploiement des activités laitières à l'échelle des régions du Québec jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. L'étude de l'essor de ce secteur d'activité, que ce soit à partir des établissements de transformation eux-mêmes ou des productions qu'ils génèrent, révèle certains traits importants de l'économie rurale du siècle passé. La première constatation qui se dégage est celle de l'émergence de la transformation industrielle du lait dans les régions où dominait la production domestique de beurre et de fromage. Au recensement de 1871, si l'on ne considère que la production domestique, les Cantons de l'Est produisaient 55 p. 100 du fromage québécois (279 287 livres) et 18 p. 100 du beurre (4 332 278 livres). Pour la même année, la production domestique dans les quatre régions du sud du Québec dont nous avons fait état à quelques reprises représente respectivement 81 et 45 p. 100 du fromage et du beurre produits dans tout le Québec. Ces chiffres suggèrent qu'une des conditions à la naissance de la transformation industrielle du lait au Québec est d'abord la présence d'une production artisanale déjà importante. On peut dès lors penser que les circuits commerciaux déjà bien établis pour écouler les surplus de la production

domestique serviront en partie à l'écoulement de la production industrielle, du moins à ses débuts. D'autres raisons expliquent aussi sans doute la naissance de la transformation industrielle du lait dans le sud du Québec. Nous avons déjà suggéré certaines pistes à cet effet. Deux d'entre elles mériteraient particulièrement d'être étudiées. Il s'agit de l'effet structurant du marché de la Nouvelle-Angleterre sur l'économie rurale des régions québécoises limitrophes. La demande de certaines denrées, conjuguée à la proximité et à la perméabilité de la frontière américaine au milieu du XIX^e siècle, ont certes pu contribuer à modifier la nature de la production agricole dans les campagnes du sud du Québec. Par ailleurs, le facteur ethnique doit aussi être pris en compte dans le calendrier d'implantation de l'industrie laitière au Québec, compte tenu de la composition de la population majoritairement anglophone des Cantons de l'Est. Si ce facteur a pu jouer un rôle, nous croyons que c'est probablement moins en raison du dynamisme de l'agriculture pratiquée dans cette région qu'en raison d'une question d'affinité ethnique et linguistique. En effet, puisque l'industrie laitière est une forme de production qui est d'abord apparue en Nouvelle-Angleterre, nous pensons que sa diffusion jusqu'au Québec s'est d'abord faite à partir des voies les plus familières.

Notre seconde observation porte sur le rattrapage rapide réalisé par les régions du centre et de l'est du Québec au chapitre de la présence même de fabriques de transformation laitière. Si l'on fait exception de quelques régions agricoles marginales, les premières fabriques apparaissent dans ces régions moins de 20 ou 30 ans après les premières créations survenues dans le sud-ouest du Québec. Nous avons vu aussi que dans certaines régions comme le Saguenay, ces créations sont relativement précoces puisqu'elles précèdent l'arrivée du chemin de fer. Ce qui est davantage significatif selon nous, c'est que si les disparités interrégionales (fondées sur le nombre de fabriques) tendent à se dissiper assez rapidement, un autre niveau de disparités semble se maintenir et même s'accroître, soit celui de l'orientation de la production. Très rapidement, la transformation laitière au Québec va donner lieu à des spécialisations régionales. Nous avons vu que le choix de ces spécialités, pour ce qui est de la production du beurre, de la butyrique et du lait nature, semble déterminé par la proximité du marché. Pour ce qui est de la production du fromage, il semble qu'elle constitue en quelque sorte un choix par défaut. En fait, d'autres conditions, généralement liées à des problèmes de communication, rendent certaines régions captives de la production fromagère (rappelons que sur de grandes distances, le fromage se transporte et se conserve mieux que le beurre ou le lait). La cartographie de ces spécialisations régionales et aussi le glissement de la production fromagère que nous avons observé sur un axe sud-ouest/nord-est suggèrent que la préférence des producteurs et des transformateurs de produits laitiers se porte de façon prioritaire vers le marché du lait nature (même si nous en avons peu parlé), le marché du beurre, les autres marchés plus localisés (la crème près des grandes villes, la butyrique au sud du Québec, et ainsi de

suite) et le marché du fromage²³. Cette forme de hiérarchie de la transformation laitière qui se met en place au XIX^e siècle et dans la première décennie du siècle suivant se double de disparités importantes fondées sur la taille ou sur la capacité de production annuelle des fabriques. À l'aide des données des recensements de 1901 et de 1911, nous avons vu que les régions qui se spécialisent dans la production fromagère s'appuient généralement sur de petites unités de transformation disséminées sur le territoire et dont la production moyenne diminue passablement entre 1901 et 1911. À l'opposé, les fabriques des régions beurrières du Québec, ordinairement situées près des marchés urbains de Québec et de Montréal, ont une production moyenne qui croît considérablement. En résumé, le développement de l'industrie laitière québécoise jusqu'à la Première Guerre mondiale engendre un premier clivage interrégional fondé sur le calendrier de la conversion à l'industrie laitière et sur l'évolution du nombre des fabriques. Ce clivage s'estompe très tôt pour donner lieu à un autre niveau de disparités, sans doute tout aussi important, qui repose sur les spécialisations régionales de la transformation du lait.

23 Lise St-Georges et Normand Perron, « Croissance de l'industrie laitière québécoise, 1871–1951 : les disparités régionales », communication présentée au 44^e congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Québec, octobre 1991.